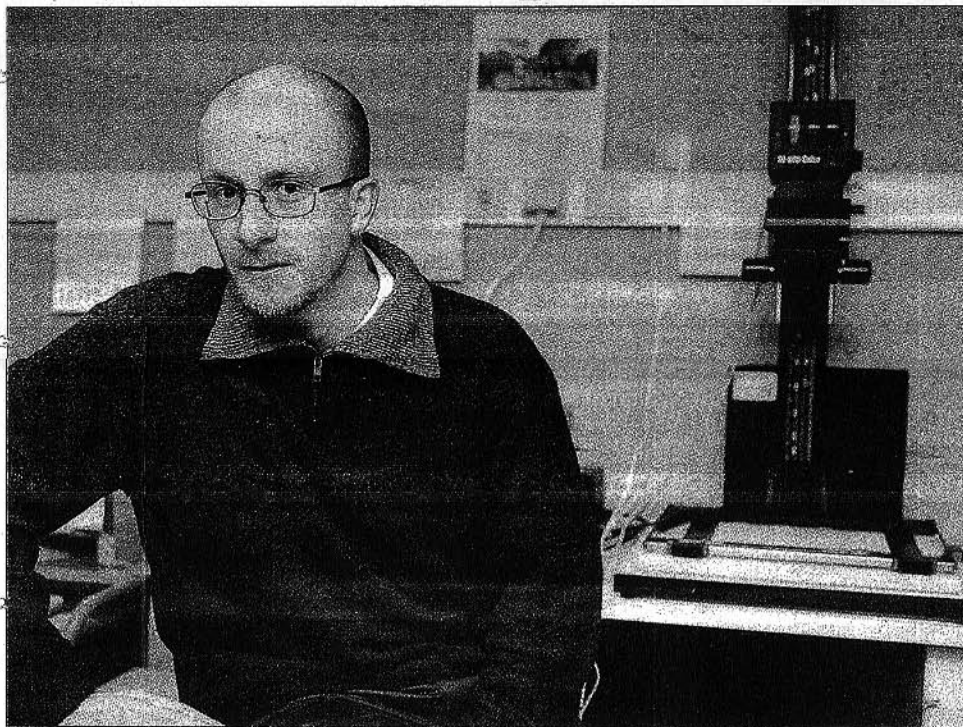


► LA VIE COMME ELLE VA ◀

Le débat sur la sécurité (fin) La culture au service des banlieues

Le photographe qui ouvre les champs de vision



Eric Vazzoler a choisi un autre « exotisme » : vivre à Mulhouse, au service des jeunes du quartier de Bourtzwiller.

MULHOUSE De notre envoyé spécial

Look Fabien Barthez. Ou Lémine. C'est selon, selon les générations et les références politico-sportives. Le poil du crâne est ras, la barbichette savamment taillée habille le menton, des verres à monture fine reposent sur un nez aquilin, Eric Vazzoler promène sa fine carcasse sur un deux-roues d'origine allemande. Il les connaît par cœur ces méandres du quartier de Bourtzwiller, à Mulhouse (Haut-Rhin). Voilà trois ans qu'ils les fréquente, qu'ils les arpente. De la rue Pierre-Brossolette où il habite à la rue de Soultz où il travaille, son vélo le mène et le ramène. Une, deux, trois fois par jour. Parfois plus.

Parfois aussi, Eric délaisse le cycle au profit d'un bus. Celui de la ligne 1, qui relie le quartier de Bourtzwiller à celui des Coteaux, deux quartiers sensibles de la cité alsacienne. Lorsqu'il abandonne son engin de transport personnel et qu'il renonce à utiliser les moyens collectifs, c'est que le trentenaire est ailleurs. « À l'est toujours plus à l'est », dirait le professeur Tournesol avec qui l'encore jeune homme partage cette capacité bien volontaire de ne pas toujours entendre ce que l'interlocuteur lui raconte. Mais non par surdité mais par flot incessant de verbe.

Son « est » donc, c'est l'ex-URSS. Eric Vazzoler est un voyageur de ces

terres généralement froides, souvent pauvres et parfois encore vierges. « C'est exotique », comme il dit. Là-bas, pendant deux ou trois mois, loin de sa compagnie allemande et de ses deux bambins (3 ans et 6 mois) laissés en Alsace, il chasse, cherche et finit généralement par trouver. Des visages, des attitudes, des corps, des silhouettes. Tous jeunes, tous adolescents. Eric Vazzoler est photographe. Il a travaillé, et travaille encore, pour les agences les plus courues, celles qui publient dans le monde entier.

Un voyageur des terres froides

Dans le milieu, son travail est connu et reconnu. Il aurait pu se contenter du cycle, production, exposition, publication que partagent nombre de descendants de Robert Doisneau. Sa rente et son succès auraient été, au moins en bonne partie, assurés. Mais Eric Vazzoler a choisi

un autre « exotisme » : vivre à Mulhouse, au service des jeunes du quartier de Bourtzwiller. Ceux-là mêmes qu'on qualifie comme leur banlieue : « en difficulté ».

« Ce n'est pas totalement gratuit », précise-t-il aussitôt comme pour s'excuser d'une générosité qui collerait mal à son image de professionnel exigeant. D'abord parce que sa présence au milieu de Leila, Nagi et les autres est en partie financée (170 000 F par an) par la direction régionale des affaires culturelles, dans le cadre du programme « projets culturels de quartiers » voulu par Philippe Douste-Blazy, alors ministre de la culture. Ensuite parce qu'avec ces adolescents et jeunes adultes, il peut travailler sur sa « matière première » en les photographiant. Mais, depuis bientôt trois ans, ce sont surtout eux qui « travaillent ». Lui leur apprend à cadrer, ajuster, déclencher, développer, tirer. Tous les jours, sauf le dimanche,

Un livre, une mine

■ Le travail est considérable. Ils se sont mis à trois — une enseignante, un élu et un journaliste — pour réaliser une monographie sur Mulhouse (1). C'est « enquête sur l'immigration dans la ville » est un modèle du genre. Tout est dit. L'histoire, bien sûr. Mais aussi la typologie de chaque communauté qui façonne la mosaïque mulhousienne. Les rapports des immigrés au travail, à la santé, au logement, à l'enseignement, aux religions. Et à la politique. À ce sujet, le poids du Front national est examiné à la loupe, quartier par quartier, élection après élection. Un livre, une mine indispensable pour qui veut approcher Mulhouse et les Mulhousiens.

(1) Mulhouse d'ailleurs, de Frédérique Melchler, Sylvie Birot et Pierre Freyburger, Éditions du Rhin, L'Alsace Éditions, 327 p., 125 F.

Eric Vazzoler les reçoit dans son laboratoire, rue de Soultz, dans le sous-sol du seul centre social du quartier.

Des histoires de langage

Le Pax — c'est son nom — est un cube de béton informe posé là au milieu des années 60 et qui prétend faire le lien — la paix ? — entre le Bourtzwiller aisé et ancien et le Bourtzwiller pauvre et jeune. À l'arrière du bâtiment, côté pauvre et jeune donc, entre deux places de parking, se dissimule un escalier court et rapide. Il suffit d'oser l'emprunter pour découvrir une partie de l'univers d'Eric Vazzoler. Et de la vingtaine de ses « élèves ». L'endroit est propre, clean, presque chirurgical. Les murs sont blancs, les bacs propres, les agrandisseurs protégés, les produits de développement bien ordonnés. C'est là l'Atelier Balalaïka Photographes.

« Au début, se souvient Eric, il me prenait pour un indicateur, un communiste ou un journaliste. Au début, précise-t-il encore, j'ai eu quelques accrochages. Surtout avec les filles. Des histoires de langage surtout. Maintenant, je me suis fait accepter, comprendre. Mais j'ai de la chance : je travaille avec la crème du quartier. Les autres, leurs frères ou leurs cousins, qui crament les bagnoles au nouvel an, je ne les vois pas. » Et puis le photographe refuse « le socioculturel-baby-foot. Ce n'est pas mon truc ». Il veut leur apprendre autre chose que la théorie et la technique. Il leur ouvre leur champ de vision, leur univers. Mais surtout il leur ouvre les yeux sur leur propre vie. La banlieue regarde la banlieue. C'est elle qu'ils montrent d'ailleurs. Scènes de joie ou de pleurs, toilette du matin, piscine l'après-midi, balade le soir. Les images, en noir et blanc, sont belles, simplement belles. Extraordinairement vraies.

L'année prochaine, peut-être, quand Eric aura fini sa « mission », comme il dit, et qu'il quittera Mulhouse pour ses steppes, toutes ses photos seront exposées à Mulhouse. Au centre-ville comme dans les banlieues. Dans les abris de bus. Ceux-là mêmes qui, régulièrement, sont cassés, vandalisés, brûlés. Bref, comme avoue simplement l'un des apprentis photographes sous couvert d'un anonymat de timidité, « Eric nous révèle à nous-même ».

Didier HASSOUX

LE LIVRE

« LA PLUS BELLE HISTOIRE DE L'HOMME » d'André Langaney, Jean Clottes, Jean Guilaine et Dominique Simonnet
Seuil, 182 p., 95 F

L'homme aurait pu ne pas exister. Il fut au départ une étincelle fragile : quelques milliers, au maximum quelques dizaines de milliers d'individus, soit la modeste population d'ancêtres communs des six milliards d'habitants du globe d'aujourd'hui. L'espèce humaine aurait pu également disparaître à l'instar de grands mammifères ou grands oiseaux qui régulièrement frôlent l'extinction. « Il nous faut s'habituer à l'idée de la rareté, à l'idée que l'on aurait pu ne pas exister », reconnaît le généticien André Langaney.

L'Homo sapiens est bel et bien là. À partir de quelques fossiles d'australopitèques, d'Homo erectus, de néandertaliens et autres ancêtres, les scientifiques n'arrêtent pas de décrypter « l'odyssée de l'espèce », pour reprendre l'une des têtes de chapitre de cet ouvrage à huit mains qui se hisse parmi les meilleures ventes d'essais. Après *La Plus Belle Histoire du monde* qui racontait la saga de l'univers, trois des plus beaux esprits de la science contemporaine nous livrent l'état de la connaissance et l'ampleur des inconnues sur les premiers pas du genre humain — la conquête du territoire, la genèse de l'art, l'organisation humaine — en se prêtant au jeu des questions-réponses avec le journaliste Dominique Simonnet.

Ce *vademecum* des premiers hommes balaye l'imagerie des ancêtres frustrés pour ne pas dire simiesques. L'art avait fleuri sur tous les continents des milliers d'années avant Lascaux. « Partout où il y a des roches, il y a de l'art rupestre », reconnaît Jean Clottes. Et si l'homme avait gagné l'Australie il y a cent mille ans, c'est qu'il savait déjà construire des embarcations pour franchir la fosse marine.

Bref, nos ancêtres avaient des ressources insoupçonnées il y a quelques années encore. Et les scientifiques qui écrivent et réécrivent le récit de nos origines n'ont pas dit leur dernier mot.

Marie VERDIER

RENDEZ-VOUS

Dimanche 31 janvier EUROPE 1
Bruno Frappat participe au Club de la Presse d'Europe 1 dont l'invité est Jean-Marie Le Pen. À 18 h. Rediffusion à 23 h.

Dimanche 31 janvier FRANCE 2
Frédéric Mounier reçoit Bernadette Barthelet, juriste, directrice adjointe de l'Institut des sciences de la famille à Lyon à propos du Pacte dans l'émission « Midi moins sept » du « Jour du Seigneur ». À 12 h 50.